

Jean-Baptiste Rousseau , des fameux couplets qui lui furent attribués et du malheureux procès qui les suivit. Nous nous sommes livrés , sur toutes ces choses , à des recherches qui ne sauraient manquer d'intéresser la plus grande partie de nos lecteurs. Tout ce qui tient à la mémoire des hommes célèbres , et surtout persécutés , aura toujours le privilège de commander l'attention : d'ailleurs , nous envisageons ce fatal procès sous un point de vue à beaucoup d'égards nouveau ; et la vérité , que nous croyons avoir saisie , dépend , en grande partie , des observations dans lesquelles nous allons d'abord entrer.

La police est un moyen de gouverner et d'administrer aussi ancien que le monde ; on peut même ajouter que c'est le plus puissant de tous , comme il est aussi le plus terrible et le plus dangereux , lorsqu'il n'est pas employé avec sagesse.

Sous Louis XIV , la police reçut , en France , par le génie et les soins de Marc René de Voyer de Paulmy , marquis d'Argenson , des développemens considérables (1) ; elle en reçut encore sous Louis XV et sous Louis XVI , par les talens de MM. de Sartine et Lenoir : toutes ces polices n'ont cependant été que des jeux d'enfans , en comparaison de celles qu'on a vu agir sous les différens régimes qui se sont succédés chez nous , depuis la révolution de 1789 , notamment aux époques où le célèbre Fouché de Nantes (2) fut chargé de ces diaboliques fonctions.

Du temps de M. d'Argenson , et c'est encore la même chose aujourd'hui , les salons et les lieux publics étaient le grand théâtre où se produisaient les agens secrets de la police. Ces agens appartenaient à toutes les classes de la société ; les uns prêtaient officieusement à l'autorité l'appui de leurs lumières et de leur intelligence , les autres la servaient en échange de quelques places , de quelques faveurs qu'ils tenaient d'elle ; d'autres enfin la servaient pour de l'argent.

Paris offrait très-peu de cafés du temps de M. d'Argenson. De tous les établissemens de ce genre , celui qui faisait le plus de

(1) On peut voir , à ce sujet , l'*Eloge de d'Argenson* par Fontenelle.

(2) Les *instructions* données par Fouché , dans les *cent-jours* , aux commissaires-généraux de police de l'empire , sont le monument le plus curieux que nous ayons de son génie machiavélique.